

Réécritures d'une réécriture : la *Correspondance* d'Abélard et Héloïse

Rewritings of a Rewrite: the *Correspondance* of Abelard and Heloise

KATHERINE RONDOU

Docteur en Philosophie et Lettres

HEPH-Condorcet

Université libre de Bruxelles

Université de Mons

Mots-clés

Abélard ; Héloïse ;
Moyen Âge ;
mythocritique ;
histoire ; franco-
phonie ;
littérature con-
temporaine.

Keywords

Abélard; Héloïse;
Middle Age;
mythocriticism;
history; franco-
phone commu-
nity;
contemporary
literature.

A travers les siècles, les auteurs réécrivent les amours contrariées d'Abélard et Héloïse à partir d'un document en latin du XII^e-XIII^e siècle, la *Correspondance*, lui-même désormais considéré par les médiévistes comme une réinterprétation du destin hors normes des époux. Après un rappel nécessaire des vicissitudes passées du mythe, notre étude examine un corpus littéraire délaissé par la critique (le roman francophone contemporain) afin de compléter notre connaissance du célèbre thème littéraire, par une analyse plus spécifique du personnage d'Héloïse. Par-delà les textes scabreux du début du XX^e siècle et le roman gothique, les écrivains contemporains, tous genres confondus, renouent le plus souvent avec la grande amoureuse de l'époque romantique, idéal de l'amour absolu, et mettent en scène une jeune femme profondément éprise de son amant, auquel elle sacrifie sa vie. Comme au XIX^e siècle, l'abbesse du Paraclet bénéficie généralement du contraste flagrant entre son propre dévouement et l'égoïsme de son époux.

Over the centuries, the authors rewrite the thwarted loves of Abelard and Heloise based on a document in Latin from the 12th-13th century, the *Correspondance*, itself from now on considered by medievalists as a reinterpretation of the unconventional destiny of the spouses. After a necessary reminder of the past vicissitudes of the myth, our study examines a literary corpus neglected by critics (the contemporary French-speaking novel) in order to complete our knowledge of the famous literary theme, with a more specific analysis of the character of Heloise. Beyond the scabrous texts of the early 20th century and the Gothic novel, contemporary writers, all genres included, most often reconnect with the great lover of the romantic era, the ideal of absolute love, and stage a young woman deeply in love with her lover, to whom she sacrifices her life. As in the 19th century, the Abbess of the Paraclete generally benefits from the stark contrast between her own devotion and the selfishness of her husband.

Les amours tragiques d'Abélard et Héloïse ont profondément marqué l'imaginaire occidental, comme en témoignent, entre autres, les recensements de Raffaella Asni (Asni in Jolivet & Habrias, 2003 : 185-203) et d'Elizabeth Giuliani (Giuliani in Moulinier-Brogi et al., 2001 : 83-89) pour les arts de la scène aux XX^e et XXI^e siècles ou l'article consacré au couple par Elisabeth Frenzel (2005 : 1-3), dans son dictionnaire des thèmes littéraires. Paradoxalement toutefois, la mythocritique et l'histoire de l'art ont consacré peu d'ouvrages au thème médiéval, alors que les études philologiques de la *Correspondance* et de *Histoire de mes malheurs* abondent (Radomme, 2014 : 67-87 ; Luscombe & Radice, 2013 ; Mews, 2001), tout comme les travaux historiques (Clanchy, 1997 ; Verger, 1996 ; Leclercq, 2001) dédiés aux époux et les publications relatives à Abélard philosophe et théologien (Hellemans, 2014 ; Klitzsch, 2010 ; Nouvet, 2009 ; Concetto, 2008). Les représentations littéraires d'Abélard et Héloïse constituent donc un terrain d'investigation fertile, et relativement vierge, que nous avons brièvement exploré en 2019, avec une étude d'un roman de Charles Plisnier, *Héloïse* (Rondou, 2019). C'est cette première brève analyse que nous nous proposons de compléter ici. Nous reviendrons plus rigoureusement sur la définition de notre corpus d'étude plus avant, mais précisons d'emblée que nous nous intéresserons exclusivement au thème littéraire d'Héloïse, afin de respecter l'espace qui nous est imparti.

Plusieurs sources écrites nous renseignent sur l'Héloïse historique : des documents du XII^e siècle (archives relatives à la gestion du Paraclet, bulles papales, correspondance de contemporains, etc.), la correspondance d'Abélard et de son épouse (corpus de huit lettres, en latin), et *Histoire de mes malheurs* (1132), l'autobiographie de Pierre Abélard, rédigée en latin sous la forme d'une épître fictive envoyée à un ami anonyme (Charrier, 1933 : 4-9). La plupart des médiévistes¹ s'accordent cependant aujourd'hui² à voir dans la correspondance des époux telle qu'elle nous a été transmise, non un véritable échange de lettres, mais un dossier organisé, dont l'original était conservé au monastère du Paraclet, en Champagne (Duby, 1995 : 93). En effet, le compilateur, quel qu'il soit, de la *Correspondance* cherche indubitablement à élaborer un plaidoyer pour la fondation religieuse d'Abélard.

Il existe, globalement, quatre thèses : (1) les lettres authentiques d'Abélard et Héloïse, rédigées au XII^e siècle, ont été légèrement remaniées au XIII^e siècle, sans que le(s) auteur(s) de ce remaniement ne puisse(nt) être identifié(s) ; (2) Abélard a rédigé l'ensemble du corpus, sorte de roman épistolaire à fin morale ; (3) la correspondance originelle a été revue par Héloïse, après la mort de son époux, dans le but de la diffuser ; (4) la communauté du Paraclet a compilé un dossier factice, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, afin de justifier ses coutumes et son mode de fonctionnement (Zumthor, 2008 : 126-128).

Nous possédons, en définitive, relativement peu d'éléments certains relatifs à Héloïse, alors que la vie de Pierre Abélard est bien plus richement documentée. La jeune fille, sans doute née vers 1095-1100 (Lobrichon, 2005 : 10), est élevée à Paris par son oncle maternel (un clerc du nom de Fulbert), après une première formation au couvent d'Argenteuil (Pernoud,

¹ L'authenticité de la correspondance d'Abélard et Héloïse a suscité, depuis le deuxième tiers du XX^e siècle, une véritable polémique, sur laquelle, faute d'espace, nous ne pouvons pas nous attarder. Nous renvoyons le lecteur aux synthèses de Hubert Silvestre (Silvestre, 1985 : 157-200), de Jacques Monfrin (Monfrin, 1975 : 409-424), d'Edouard Bouyé (2001 : 12-21) et Georges Minois (2019 : 150-164).

² L'authenticité de la correspondance d'Abélard et Héloïse est remise en cause depuis 1841 : Orelli en attribue la paternité à un ami du couple, qui aurait écrit les lettres après leur mort (Gilson, 1997). La controverse se développe cependant au XX^e siècle.

1970 : 55). Sa mère se nomme Hersende³, mais l'identité de son père demeure inconnue (Charrier, 1933 : 50). Aucune source ne décrit physiquement Héloïse (Charrier, 1933 : 54), et si plusieurs témoignages⁴ soulignent son intelligence, il s'agit d'écrits relatifs à l'abbesse du Paraclet, et non à l'écolière parisienne (Charrier, 1933 : 58). Abélard (1079-1142) devient le précepteur de la jeune fille vers 1116, et s'installe chez Fulbert. Héloïse et Pierre sont alors respectivement âgés d'une vingtaine d'années et de trente-sept ans (Lobrichon in Jolivet & Habrias, 2003 : 121-136). Ils entament à cette époque une liaison, découverte par Fulbert, qui chasse le philosophe. Les amants poursuivent cependant leurs entrevues secrètement, et Héloïse tombe enceinte. Abélard décide alors d'enlever la jeune fille, afin qu'elle puisse accoucher dans sa famille à lui, en Bretagne. Héloïse met au monde un fils, Astrolabe, vers 1117.

Abélard regagne seul Paris, et convient, avec Fulbert, d'un mariage secret, afin de préserver l'honneur d'Héloïse et de sa famille. Le mariage des clercs est alors légalement toléré, mais constitue indubitablement un frein pour la carrière ecclésiastique, ce qui explique vraisemblablement le souci de discrétion du philosophe. Héloïse regagne Paris vers 1117-1118 (Lobrichon, 2005 : 197) pour la célébration des noces, et se réinstalle ensuite chez son oncle, sans son fils resté en Bretagne, toujours afin de dissimuler son union.

Toutefois Fulbert révèle le mariage de sa nièce, qui dément cependant l'information, afin de préserver la carrière de son époux. La situation devient invivable pour Héloïse : Abélard l'enlève une seconde fois, et l'installe au couvent d'Argenteuil, où, sans prononcer de vœux monastiques, elle revêt le vêtement religieux. Sa famille s'inquiète alors sans doute d'une éventuelle prise de voile forcée, qui libérerait Abélard de son mariage et lui réouvrirait la voie de la carrière ecclésiastique.

L'attentat survient dans ce climat tendu, vers 1118-1119 (Lobrichon, 2005 : 216) : Abélard est agressé chez lui, et castré. La vengeance de Fulbert (qui, contrairement à ses hommes de main, ne sera pas réellement inquiété) prive dès lors le philosophe de toute perspective hiérarchique au sein de l'Église, puisque la loi canonique interdit l'accès aux charges pastorales ou administratives aux castrats (Zumthor, 2008 : 128). Abélard survit à l'agression, mais profondément traumatisé, souhaite entrer dans les ordres. Toutefois, si le monachisme n'est pas refusé aux eunuques, il l'est aux hommes mariés, à moins que leur épouse n'accepte, elle aussi, d'entrer en religion, ce que fera Héloïse, vers 1119.

Quelques années plus tard, Surger, abbé de Saint-Denis et conseiller du roi Louis VI, accuse les moniales d'Argenteuil de débauche. Il obtient leur expulsion et la confiscation de leurs biens au printemps 1129. Abélard offre alors aux religieuses un terrain en sa possession, en Champagne. Les moniales y fondent une nouvelle communauté dédiée au Saint-Esprit, le Paraclet, dont Héloïse deviendra l'abbesse (Lobrichon, 2005 : 51-52). C'est de cette époque que date la correspondance des époux.

À la mort d'Abélard, en 1142, Héloïse recueille la dépouille de son mari, et l'ensevelit au Paraclet. Elle meurt et est enterrée à son tour à l'abbaye en 1164. Suite aux troubles de la Révolution française, les restes des époux sont déplacés à plusieurs reprises : ils reposent aujourd'hui à Paris, au cimetière du Père-Lachaise.

³ Un obituaire du Paraclet invite la communauté à prier pour la mère de l'abbesse Héloïse, dame Hersende (Lobrichon, 2005 : 112).

⁴ Songeons à la correspondance de Hugues Métel, chanoine de la cathédrale de Toul en Lorraine, et de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny (Lobrichon, 2005 : 100-103).

Nous le constatons aisément, si les faits historiques offrent de nombreuses composantes romanesques aux artistes, par ce récit tragique d'amours contrariées, où la mort réunit finalement les amants, ils comportent également suffisamment de zones d'ombres, de non-dits, pour laisser une réelle liberté à leur créativité. Quelles sont, exactement, les origines familiales d'Héloïse ? Dans quelles circonstances les amants se sont-ils rencontrés ? Quelle était la teneur de leurs échanges ? A quoi Héloïse ressemblait-elle ? Etc.

Autre élément particulièrement séduisant pour l'écrivain : le portrait psychologique d'Héloïse, telle qu'elle apparaît dans la *Correspondance*. Certes, nous l'avons indiqué plus haut, les médiévistes tendent majoritairement, aujourd'hui, à remettre en cause l'authenticité des lettres, et donc de leur contenu. Ce souci de vérité, fondamental pour l'historien, ne concerne cependant pas l'artiste, et les lettres publiées sous le nom d'Héloïse influencent profondément les écrivains, nous y reviendrons. Le mythe d'Abélard et Héloïse offre donc ceci de particulier que les relectures proposées par les écrivains à travers les siècles s'inspirent largement d'un corpus, lui-même désormais considéré par les spécialistes comme une réinterprétation du destin hors normes du couple.

Dans ces lettres, Héloïse rappelle son refus d'épouser Pierre, d'une part par respect pour la vocation philosophique de son amant, difficilement compatible avec la vie de famille, d'autre part par crainte que sa passion désintéressée pour Abélard ne soit perçue comme une tentative de contraindre au mariage un intellectuel respecté. Par la suite, celle qui est désormais l'abbesse du Paraclet insiste sur son absence totale de vocation : elle est entrée dans les ordres afin de répondre aux attentes de son époux, et en aucun cas par dévotion. Elle place systématiquement – et de manière par conséquent totalement sacrilège – son amour pour Abélard au-dessus de son amour pour Dieu. La jeune femme apparaît donc, en fonction des points de vue, comme une parfaite amoureuse, à la fidélité inaltérable, ou comme une pécheresse obstinée, incapable de renoncer à ses fautes. Toutefois, que l'exégèse soit « érotique » ou « religieuse », Héloïse apparaît dans la *Correspondance* comme une figure de l'absolu et du don de soi, qui sacrifie à la fois son bonheur temporel et éternel à sa passion amoureuse (Von Moos, 1979 : 425-430).

La littérature médiévale (Charrier, 1933 : 368 ; Quéruelet in Moulinier-Brogi et al., 2001 : 66-70) s'est assez peu occupée des amours contrariées d'Abélard et Héloïse, alors que leur histoire est connue de leur vivant, comme en témoignent les écrits de l'époque (lettres de contemporains, mentions aux nécrologues, épitaphes, brèves chroniques). La relation amoureuse du couple parisien ne correspond pas, en effet, aux canons artistiques de la culture médiévale. L'époque célèbre alors l'idéal courtois, transposition humaine de l'amour divin, où la femme est magnifiée, et l'homme humble devant la Dame qui se refuse.

L'entrée du mythe en littérature (si nous ne considérons pas la *Correspondance* et l'autobiographie de Pierre Abélard comme des textes littéraires) date néanmoins du XIII^e siècle. Le poète français Jean de Meun (1250-1305) évoque rapidement l'idylle dans le *Roman de la Rose* (1275-1280), et traduit en français la plupart des lettres du couple. Charlotte Charrier, qui a consacré une étude aux représentations littéraires d'Héloïse, ne répertorie que deux autres occurrences pour l'époque médiévale : une brève évocation dans la *Ballade des dames du temps jadis* (1461) de François Villon (1431- ?) et dans le *Roman de la Rose translaté et moralisé* (vers 1499) du chanoine Jean Molinet (1435-1507) (Charrier, 1933 : 369). Meun et Villon retiennent essentiellement l'image d'une femme vertueuse et savante, l'image donc de l'abbesse du Paraclet, tandis que Molinet, sans doute en raison de son appartenance au clergé, fustige la pécheresse. Notons que le poème de Villon rencontrera une fortune certaine au XX^e siècle, grâce à son adaptation musicale par Georges Brassens en 1953.

Charrier (Charrier, 1933 : 398 ; Ponton, 1969 : 20-28) évoque ensuite, sans la justifier, la disparition du thème à la Renaissance. Sans doute l'époque est-elle davantage fascinée par la mythologie gréco-romaine que par la civilisation médiévale. La chercheuse note cependant un réel intérêt pour le personnage d'Héloïse au XVII^e siècle, qui connaît une première édition des manuscrits du Paraclet. François d'Amboise, ancien conseiller d'Henri IV, consulte les archives de l'abbaye en 1616, et effectue la première publication des lettres, qui favorise évidemment la diffusion du thème. De nombreuses éditions se sont, depuis lors, succédées et de multiples publications universitaires (ouvrages historiques, analyses philologiques de la correspondance, essais consacrés aux travaux de Pierre Abélard, etc.) ont maintenu, depuis le XIX^e siècle, le couple sur le devant de la scène scientifique (Bouye, 2000 : 364-366). Deux représentations d'Héloïse se côtoieront désormais : le personnage historique des milieux érudits, et l'héroïne littéraire d'un plus large public (Charrier, 1933 : 401).

Les adaptations littéraires de la vie d'Héloïse se multiplient à partir de 1675, en se conformant évidemment aux horizons d'attente de la société précieuse du règne de Louis XIV (Maujean-Vallance in Moulinier-Broggi et al., 2001 : 71-75 ; Charrier, 1933 : 399-400). Les amours du couple médiéval se spiritualisent, afin de répondre aux goûts des lecteurs de l'*Astrée*. Les écrivains brodent sur la trame de base, n'hésitent pas à inventer des péripéties inconnues du corpus médiéval (Charrier, 1933 : 410) et se focalisent plus spécifiquement sur la jeune fille que sur l'abbesse (Charrier, 1933 : 445).

Au contraire, durant les premières années du XVIII^e siècle, Héloïse se conforme au goût du lectorat pour les récits larmoyants (Charrier, 1933 : 440). Ainsi, en 1717, le poète anglais Alexander Pope (1688-1774) (Louth, 1993 : 45-64) publie *l'Épître d'Héloïse à Abélard*, lettre fictive de l'abbesse du Paraclet à son amant, où l'héroïne exprime, dans des vers classicisants typiques de la littérature anglaise de l'époque (Vajda, 1982 : 319), toute sa douleur et sa solitude. L'œuvre rencontre un énorme succès en Angleterre, et est adaptée en français dès 1756 par le poète français Charles-Pierre Colardeau (1732-1776) (Charrier, 1933 : 471-472). Les deux textes séduisent de nombreux imitateurs (Charrier, 1933 : 313 ; Frenzel, 2005 : 2), et la France de la seconde moitié du XVIII^e siècle connaît une véritable vogue d'héroïdes, des lettres fictives tragiques de personnages célèbres (Carocci, 1988). Une mode qui nourrira évidemment l'intérêt des écrivains pour le couple médiéval.

Les Lumières (Charrier, 1933 : 456-457) accueillent d'autant plus favorablement la vieille histoire d'amour française réimportée d'Angleterre que la foi chancelante d'Héloïse, fustigée autrefois par Jean Molinet, n'est pas pour leur déplaire. Colardeau (Charrier, 1933 : 461) n'hésite d'ailleurs pas à ajouter un peu d'impiété au texte de Pope. Le thème traversera la Révolution sans perdre l'intérêt du public : l'abbesse du Paraclet devient une victime de l'austérité monacale, afin de répondre, une fois de plus, aux attentes de son lectorat (Charrier, 1933 : 472).

Le pré-romantisme (Charrier, 1933 : 444) du dernier tiers du XVIII^e siècle et l'époque romantique constituent un terrain tout aussi fertile pour le thème, qui répond parfaitement à la sensibilité esthétique de l'époque (Chaudonneret in Moulinier-Broggi et al., 2001 : 77-72) : exaltation des sentiments, fascination pour le Moyen Âge et les thématiques chrétiennes⁵, opposition du grotesque (Fulbert) et du sublime (Héloïse), goût des peintres troubadours pour les thèmes non classiques de l'Ancien Régime (Pupil, 2005 : 85-102), etc. La translation des

⁵ Chateaubriand consacre le chapitre V du *Génie du christianisme* (1802) aux amours d'Abélard et Héloïse.

corps des époux, au Père-Lachaise, en 1817 ravive également l'intérêt du public (Frenzel, 2005 : 1 ; Shepard, 2007 : 29-42). Les écrivains retiennent essentiellement la figure sacrificielle, et lui oppose un Abélard dont l'égoïsme est exacerbé (Charrier, 1933 : 500). La vogue « héloïtienne » bénéficie également du goût du public pour le roman gothique (Bernard-Griffiths, 2000), particulièrement outre Manche : le décor du Paraclet (désormais un cloître lugubre mieux à même de traduire la détresse intérieure de son abbesse), l'atmosphère moyenâgeuse et la passion fatale des époux s'adaptent parfaitement aux caractéristiques du genre (Charrier, 1933 : 449).

L'enthousiasme artistique décroît aux environs de 1865, alors que les essais historiques se multiplient et qu'apparaissent les premières remises en cause de l'historicité du dossier (Charrier, 1933 : 498). Le thème devient un poncif, comme en témoigne son entrée dans le *Dictionnaire des idées reçues* (posthume, 1913) de Gustave Flaubert (1821-1880), et l'histoire d'amour impossible ne répond plus aux attentes du réalisme ou du naturalisme. La fin de siècle ne s'y intéresse pas plus, alors qu'Héloïse, castratrice au sens propre, aurait pu séduire symbolistes et décadents, et nourrir leur fascination pour Eros et Thanatos. L'aspect licencieux du thème et le motif de la castration séduisent presque exclusivement le premier tiers du XX^e siècle, tandis que les publications scientifiques abondent (Charrier, 1933 : 543).

Nous l'indiquions en introduction, le personnage littéraire d'Héloïse séduit les artistes à travers les siècles, mais, contrairement au personnage historique, bénéficie de peu d'études. En dehors des travaux de Charlotte Charrier dont nous nous sommes largement inspirée pour l'état de la question, la mythocritique s'est très peu intéressée à l'héroïne. Nous nous proposons donc de combler, en partie, ces lacunes, par une analyse des représentations d'Héloïse dans le roman francophone après 1933, autrement dit, après la publication des travaux de Charrier. Une étude plus vaste – qui inclurait, par exemple, d'autres genres littéraires ou d'autres aires linguistiques – ne pourrait, en effet, se contenter de l'espace restreint d'un article. Aussi préférons-nous nous limiter à un genre et à une langue. Nous privilégions le roman afin de compléter le répertoire dramatique et lyrique de Raffaella Asni. En effet, si la contribution de la chercheuse ne constitue pas une analyse, sa bibliographie primaire démontre la vivacité du mythe à l'époque contemporaine. Quant au choix de la littérature francophone, il s'explique aisément par l'inscription des personnages dans l'histoire de France. Ainsi délimité, notre corpus comprend une dizaine de romans, publiés entre 1935 et 2015. Nous nous proposons de les étudier chronologiquement.

Etienne Bricon (1864- ?) est romancier et historien de l'art. Il consacre en 1935 un texte d'une soixantaine de pages aux amours d'Abélard et Héloïse, et accorde plus d'espace à la jeune fille qu'à l'abbesse du Paraclet : la prise de voile a lieu aux deux tiers du texte. Le récit s'inscrit résolument dans la tradition romantique, et oppose systématiquement l'amour absolu d'Héloïse à l'égoïsme de son amant et époux. Le lien avec l'esthétique romantique est clairement affirmé dès la première page du récit : Bricon baptise son héroïne Eloa, et l'enfant ne devient « Héloïse » que suite aux erreurs de prononciations de son entourage. L'onomastique, nous l'avons indiqué, remplira ses promesses. Telle l'ange féminin de Vigny, Héloïse se sacrifie sans regret.

Paul Reboux (1877-1963) (Aron, 2006 : s.p. ; Szepesi, 2003 : 121-126), pseudonyme d'André Amillet, est un artiste prolifique, issu d'un milieu mondain, familier des salons parisiens et des cabarets littéraires. A la fois écrivain, journaliste et peintre, il reste surtout célèbre pour ses nombreux pastiches littéraires. Aujourd'hui oubliés du grand public, ces derniers bénéficient cependant encore de rééditions. La dernière, chez Grasset, date de 2003

(Reboux et Müller, 2003). Publié en 1958, *Héloïse et Abélard* est donc une œuvre de la maturité, éditée dans la collection *La vie amoureuse* (Société Parisienne d'Imprimerie, Paris 18^e). Cette collection, parue entre 1957 et 1960, s'adresse à un large public, désireux de découvrir la petite histoire des femmes célèbres de la grande histoire. Ce souci historique explique, sans doute, les nombreuses références aux sources qui émaillent le texte, pourtant largement romancé. Comme Bricon, Reboux consacre l'essentiel de son roman à la jeunesse d'Héloïse. Il décrit également son héroïne comme une grande amoureuse, totalement fidèle à Abélard, auquel elle sacrifie absolument tout (jusqu'à son fils), alors que son époux la trompe avec des prostituées (il s'agit, dans ce roman, du motif de la castration) et ne se souvient d'elle, sur son lit de mort, que pour lui reprocher quelques légers péchés. Bref, Abélard sert ici aussi de faire-valoir à Héloïse, mais avec une dimension misogynne absente du roman de 1935. Le pasticheur souligne, en effet, régulièrement les dangers de l'instruction féminine et reprend tous les stéréotypes de la mégère (menteuse, infidèle, frivole) afin de les opposer à Héloïse, femme exceptionnelle par ses vertus, son intelligence, sa beauté... et ses qualités de ménagère!

Charles Plisnier (1896-1952) (Jouret, 2015 : 649-650 ; Joiret & Bernard, 1999 : 91-94) est un avocat, écrivain et militant communiste belge. Ses succès littéraires lui permettent de se consacrer exclusivement à l'écriture à partir de 1936, et de s'installer en France dès 1937. *Héloïse* (1947) appartient à sa production tardive, détachée de ses œuvres politiquement engagées (*Le Christ et les chômeurs*, *Faux-Passeports*), mais attachées à la bourgeoisie provinciale (Quaghebeur, 2017 : 271). Dans la France des années 1920, Claire de Courchamps, jeune aristocrate hémiplegique de quinze ans, lit avec avidité les textes consacrés à Héloïse. La *Correspondance* éveille sa sensualité, et l'adolescente rédige à son tour des lettres lascives, où elle décrit avec force détails ce que son handicap ne lui permettra jamais de vivre. Sa relation avec sa mère, Ariane, déjà problématique, se détériore chaque jour davantage : la jolie veuve a, depuis le décès du comte de Courchamps, multiplié les aventures amoureuses, suscitant la jalousie de son enfant. Une jalousie qu'Ariane, elle-même psychologiquement instable, ne parvient plus à supporter, aussi préfère-t-elle repousser l'homme qu'elle aime et se jeter sous un bus, afin de se faire amputer des deux jambes, et de partager le destin de sa fille. Après avoir rapidement évoqué la supériorité intellectuelle d'Héloïse, Plisnier ne retient du personnage que sa dimension érotique, et son influence pernicieuse au-delà des siècles. Son Héloïse incarne littéralement la femme fatale, moteur d'un Fatum implacable qui broie tous les personnages du récit.

Jean Portail⁶ est le pseudonyme de Jeanne Dessuet Portail, journaliste et écrivain française. L'auteur a effectué de nombreuses recherches avant d'élaborer son roman, et interrompt (malheureusement) régulièrement le récit de *Héloïse, amoureuse et magicienne* (1948) afin de s'y référer. Ainsi, les renvois aux travaux de Charlotte Charrier abondent dans tout le volume. L'écrivain démontre également un réel souci de didactisme dans sa présentation de la société médiévale, et multiplie, surtout dans les premières pages, les « pauses explicatives ». Sa description de la toilette d'Héloïse, par exemple, nous renseigne davantage sur les pratiques vestimentaires du XII^e siècle, que sur le caractère du personnage (n'est pas Balzac qui veut...). Ce souci des faits ne bride cependant pas l'imagination de Portail, qui fait de son héroïne une alchimiste. Elle s'inspire ici d'une chanson bretonne, évoquée dans l'essai de Charrier, où la jeune lettrée devient une sorcière. Le personnage d'Héloïse demeure cependant positif, et son amour absolu bénéficie systématiquement du contraste avec l'attitude d'Abélard. Portail

⁶ Voir la notice de l'auteur dans le catalogue en ligne de la Bibliothèque National de France.

multiplie les épisodes propres à souligner l'égoïsme du philosophe. Ce dernier caresse depuis longtemps le rêve de placer sa maîtresse à la tête d'une congrégation fondée par ses propres soins... à sa propre gloire! Il trompe régulièrement Héloïse, et sa dernière trahison, avec un jeune homme, décide Fullbert à divulguer le mariage secret. Après l'agression, Abélard contraint Héloïse à entrer au couvent, afin de s'assurer de sa continence, et refuse enfin, pendant des années, de répondre aux lettres de son épouse. Ce n'est que bien plus tard que naît, de ce bien piètre époux, un réel guide spirituel et qu'Héloïse peut trouver une certaine forme de paix.

Auteur prolifique de romans historiques, Jeanne Bourin (1922-2003) (Joye, 1990 : 9-37) se concentre essentiellement sur le Moyen Age et ses figures féminines, à une époque où celles-ci sont remises à l'honneur par les travaux de vulgarisation de la médiéviste Régine Pernoud⁷. L'attachement de la romancière à une enquête historique minutieuse transparait d'ailleurs dès la page d'incipit, avec une citation d'un autre médiéviste, Etienne Gilson, tout comme le choix du titre – *Très sage Héloïse* – témoigne de la fascination de Bourin pour le Moyen Age, par son intertextualité avec la *Ballade des dames du temps Jadis* de Villon, que nous évoquons en introduction. Le roman correspond à la confession ultime d'Héloïse, au seuil de la mort : l'abbesse du Paraclet souhaite, fidèle à son goût pour l'organisation, tout laisser en ordre avant son départ. Le texte reprend les codes du roman historique (Harger-Grinling & Chadwick, 1987 : 151-158). Il reconstitue fidèlement le cadre et l'atmosphère de l'époque, s'appuie sur les faits documentés et exploite les non-dits afin de donner libre cours à l'imagination de l'écrivain (Joye, 1990 : 9-37). La romancière évite cependant les écueils de Portail, et ses descriptions accompagnent harmonieusement l'intrigue, bien que Bourin se soit ici moins soucieuse que dans ses autres romans de la reconstitution du cadre de vie des personnages, peut-être en raison de la notoriété de la trame choisie. Bourin reprend l'image canonique de la grande amoureuse, notamment en citant des extraits de la correspondance, et oppose, elle aussi, le dévouement d'Héloïse à l'égoïsme d'Abélard. Au seuil de la mort toutefois, et c'est là l'originalité de Bourin qui « complète » le silence de l'abbesse du Paraclet après la dernière lettre de la *Correspondance*, Héloïse parvient à se détacher de sa passion, et à sincèrement demander le pardon de ses fautes les plus graves : sa négligence envers Dieu et son fils, tous deux sacrifiés à son amour pour Abélard. S'inspirant ici aussi de documents historiques qui attestent l'entrée d'Astrolabe dans les ordres (Lobrichon, 2005 : 109), Jeanne Bourin imagine, en effet, un dernier face à face entre une Héloïse sexagénaire et son fils adulte. C'est donc une Héloïse rentrée en définitive dans le droit chemin, que nous propose la romancière.

Paul Zumthor (1915-1995) publie *Le Puits de Babel* en 1969. Le romancier et poète suisse, philologue de formation, s'est spécialisé dans la poésie médiévale⁸ et nous lui devons une édition critique de *Histoire de mes malheurs* et de la *Correspondance*, à laquelle nous nous sommes référée à plusieurs reprises dans notre introduction. C'est donc l'auteur de plusieurs études scientifiques consacrées à Abélard et Héloïse qui exploite le thème à la fin des années 1960. Des extraits de l'autobiographie de Pierre Abélard ouvrent d'ailleurs le récit. Le médiéviste, qui a beaucoup voyagé entre la Suisse, la France et le Québec, afin d'assumer diverses charges

⁷ Voir entre autres : *Vie et mort de Jeanne d'Arc : les témoignages du procès de réhabilitation 1450-1456* (1953) ; *Aliénor d'Aquitaine* (1966) ; *Héloïse et Abélard* (1967) ; *La Femme au temps des cathédrales*, Stock (1980) ; *Christine de Pisan* (1982) ; *La Femme au temps des croisades*, Stock, (1990) ; *Hildegarde de Bingen : conscience inspirée du XI^e siècle* (1994) ; *Visages de femmes au Moyen Âge*, Zodiaque (1998) ; etc.

⁸ Il est notamment l'auteur de *L'« inventio » dans la poésie française archaïque* (1952), de *Histoire littéraire de la France médiévale (VI^e-XIV^e siècles)* (1954), de *Langue et techniques poétiques à l'époque romane : XI^e-XIII^e siècles* (1963).

d'enseignement universitaire, offre une place privilégiée au motif du nomadisme dans ses œuvres en prose et en vers. Si nous ne pouvons à proprement parler évoquer le nomadisme dans *Le Puits de Babel*, l'errance demeure cependant omniprésente. Le narrateur anonyme du roman, un écrivain, médite sur le texte d'Abélard, et désire le réécrire. Son parcours personnel émerge cependant continuellement et interrompt la narration médiévale. Les deux récits se superposent : les pas d'Abélard, qui traverse le Paris du XII^e siècle après un rendez-vous avec Héloïse, se confondent avec ceux du narrateur, qui erre dans le Paris du XX^e siècle. Le lecteur peut alors percevoir les analogies entre ces deux univers, deux mondes en révolte contre eux-mêmes. Abélard domine le roman, et Héloïse se limite à un personnage secondaire. Comme dans les textes que nous avons étudiés plus haut, Zumthor se focalise exclusivement sur l'attachement de la jeune fille, sur son amour absolu envers Abélard.

Suzanne Bernard⁹ (1932-2007), docteur en Philosophie et Lettres, romancière et critique littéraire, s'inscrit également dans la veine du roman historique, et recourt régulièrement à l'intertextualité. Son récit bénéficie d'ailleurs d'une préface du médiéviste Jean Jolivet. *Le roman d'Héloïse et Abélard* (2001) rassemble deux textes, publiés précédemment, *Plus jamais Héloïse* (1988) et *La fin d'Abélard* (1991). Contrairement au reste du corpus, la narration adopte le point de vue de Pierre Abélard. Sa relation avec Héloïse constitue donc une partie (certes importante) du texte, mais le roman s'attarde également sur les démêlés du théologien avec l'intelligentsia de l'époque. Le changement de focalisation ne modifie cependant en rien le « rapport de forces » entre l'amour d'Abélard et les sentiments d'Héloïse. Bernard souligne régulièrement la tendresse profonde de Pierre, mais insiste également sur la supériorité de la passion éprouvée par son épouse.

Publié la même année que le premier volume de Suzanne Bernard, *Les fous d'amour* de Claude Vermorel¹⁰ (1906-2001) – écrivain, cinéaste et scénariste – est également un roman historique, mais beaucoup moins soucieux du respect des faits établis et de la vraisemblance des épisodes inventés. L'intrigue se focalise essentiellement sur Bernard de Clairvaux et Aliénor d'Aquitaine, et sur l'organisation de la deuxième croisade. Héloïse et Abélard sont des personnages secondaires, dont la vie n'est évoquée qu'à demi-mots, et ne devient, dès lors, compréhensible, que pour le lecteur déjà instruit de leur histoire. À l'encontre de la réalité des faits, incompatibles, nous l'avons indiqué en introduction, avec la *fin'amor*, leurs amours contrariées s'inscrivent dans la reconstitution de l'idéal courtois de la société française du XII^e siècle, et donc dans l'élaboration du décor du roman. Vermorel souligne pareillement la beauté et l'intelligence d'Héloïse, qui, dans sa logique, se doit évidemment de s'approcher au maximum de la dame idéale. De même que les disputes théologiques de Pierre et Bernard de Clairvaux deviennent des joutes chevaleresques, où Pierre défend les couleurs de son épouse.

Titulaire d'un doctorat en Lettres modernes, Christiane Singer (1943-2007) (Blattchen, 2001, s.p.) est essayiste et écrivain ; son œuvre a été primée à plusieurs reprises. Son interprétation d'Héloïse est largement modelée par ses conceptions religieuses et philosophiques. L'auteur, élevée dans la religion catholique, se construit une conception personnelle du rapport à Dieu, profondément influencée par la mystique (chrétienne et juive), et les philosophies orientales. Alors que l'Héloïse de la *Correspondance* ne parvient pas à se rapprocher totalement de Dieu, en raison de son amour obsessionnel pour Abélard, l'héroïne de Singer apparaît comme une figure de l'apaisement. Après des années de méditation,

⁹ Voir la notice de l'auteur sur le site de la Bibliothèque Nationale de France.

¹⁰ Voir la notice de l'auteur sur le site de la Bibliothèque Nationale de France.

l'abbesse du Paraclet comprend qu'en fin de compte, Dieu s'inscrit dans toute forme d'amour, et que sa passion pour son époux, loin de la détacher de Dieu, lui trace la voie du Divin et l'ouvre à l'Éternité. Dans ce roman également, l'égoïsme d'Abélard souligne la profondeur des sentiments de son épouse.

Antoine Audouard (1956-)¹¹, écrivain et ancien éditeur, s'inscrit lui aussi dans la veine du roman historique, et démontre le même souci de précision historique que Jeanne Bourin ou Suzanne Bernard. Sa postface reprend les recherches effectuées, et justifie le droit à la fiction plausible, dans la lignée de Marguerite Yourcenar, lorsque l'écrivain met en scène des personnages réels. *Adieu, mon unique* (2000) relate les aventures d'Abélard et Héloïse du point de vue d'un disciple de Pierre, Guillaume, à la fois très attaché à son maître, et profondément épris d'Héloïse. Désireux de laisser une trace de ces êtres exceptionnels qu'il admire, Guillaume rédige la *Lettre à un ami* et la *Correspondance*, en s'appuyant sur sa connaissance intime du couple, et cache les documents dans l'abbaye où il termine son existence. Nous ne saurons rien des tribulations qui amèneront ce manuscrit au Paraclet, où il pourra être recopié. En dehors de cette innovation, le récit reste assez proche des textes de Bourin ou Bernard. Héloïse se distingue par son intelligence et sa dévotion totale envers Abélard, dont le portrait n'est pas aussi noir que dans d'autres romans du XX^e siècle. Ambitieux, arrogant, égoïste, Abélard aime cependant profondément son épouse, et ne pense qu'à elle au moment de mourir.

Sans doute parce que le narrateur est un compagnon du philosophe, et que son existence connaît de nombreux rebondissements après l'entrée en religion des époux (songeons au procès pour hérésie de Sens), le roman accorde autant d'importance aux vicissitudes des personnages avant et après leur séparation. Héloïse apparaît dès lors aussi bien sous les traits de l'écolière parisienne, que sous ceux de l'abbesse du Paraclet. Elle est cependant décrite à travers le regard d'un homme amoureux, et le maintien de sa fidélité et de son amour à Abélard retient davantage l'attention du narrateur, que son activité spirituelle, intellectuelle ou administrative à la tête d'une communauté religieuse.

La carrière littéraire de Jean Teulé¹² (1953-) s'articule en deux parties, il s'adonne dans un premier à temps à la bande-dessinée (1978-1989), avant de se consacrer au roman (1990), notamment au roman historique. La bibliographie fournie en fin de volume, ainsi que les nombreuses citations de la *Correspondance*, témoignent des diverses recherches effectuées par l'écrivain. Teulé s'attache plus particulièrement à combler les lacunes des documents historiques relatives aux pratiques sexuelles du couple, et décrit en détail leurs rapports charnels. Il rompt radicalement avec l'image traditionnelle d'Héloïse, jeune fille passionnée, certes, mais chaste avant sa rencontre avec Abélard. L'héroïne de Teulé, au contraire, a eu de nombreux amants parmi les écoliers de Notre-Dame, et prend en charge l'éducation sensuelle d'Abélard. *Héloïse, ouille!* (2015), comme le laisse supposer le titre et l'illustration (*l'Héloïse et Abélard* de 1919 d'Eleanor Fortescue-Brickdale, avec une tache rouge, de type pop-art, sur l'entre-jambes d'Abélard) s'attarde également sur les scènes de castration (celles d'Abélard et de ses deux agresseurs), habituellement rapidement évoquée par les écrivains.

Héloïse a inspiré une dizaine de romans francophones durant ces quatre-vingts dernières années. Certes, nous sommes loin du dynamisme de certains thèmes littéraires, tel Judas (qui apparaît dans des dizaines de romans francophones durant la même période), mais le mythe demeure présent, et mérite, par conséquent, toute notre attention. Notre dessein n'était pas de dresser un inventaire exhaustif des représentations artistiques, ou même littéraires, d'Héloïse,

¹¹ Voir la fiche biographique de l'auteur sur le site de la BNF.

¹² Voir la fiche biographique de l'auteur sur le site des éditions Julliard.

mais d'indiquer à la critique l'existence d'une telle production, de rappeler les carences de la recherche dans ce domaine et de proposer une mince contribution à la vaste étude des incarnations de la jeune femme dans l'imaginaire occidental, encore à écrire.

Le thème, nous l'avons vu, séduit des auteurs très différents, et donne naissance à des œuvres variées, malgré une présence plus marquée dans les romans historiques, pour d'évidentes raisons liées à l'inscription de l'héroïne dans la France du XII^e siècle. Quoi de commun, par exemple, entre l'exaltation de la *fin'amor* de Claude Vermorel et le kamasutra paillard et gouailleur de Jean Teulé ? Entre les réelles qualités littéraires de Christiane Singer, dont le roman allie élégance du style et finesse psychologique, et les pages ternes de Jeanne Dessuet, alias Jean Portail, qui méritent de retourner dans l'obscurité dont nous les avons, un instant, tirées ? Rien... si ce n'est le portrait systématiquement positif d'Héloïse, à laquelle ses choix (mensonges à Fulbert, abandon d'Astrolabe, manque de vocation religieuse, complaisance dans le péché, etc.) ne sont jamais réellement reprochés. Même dans le roman de Charles Plisnier, où la *Correspondance* a une influence si pernicieuse sur les protagonistes, Héloïse est moins responsable du drame que le narrateur, qui a révélé l'existence de l'épouse d'Abélard aux dames de Courchamps. Autre constante, fondamentale pour cette publication collective, la *Correspondance*, réécriture contemporaine ou légèrement postérieure des aventures du couple, continue à inspirer largement les réinterprétations des romanciers contemporains, malgré l'inauthenticité du document.

Etonnamment, la littérature féministe ne s'est pas emparée du mythe, ne s'est pas focalisée sur la dimension intellectuelle du personnage, sur ses qualités de guide spirituel, de gestionnaire, etc. Nous pouvons en effet constater que, ces trente dernières années, de nombreuses héroïnes de l'imaginaire occidental reçoivent une telle relecture. Songeons, par exemple, aux réinterprétations féministes d'Antigone, de Jeanne d'Arc ou d'Eve par la romancière belge Jacqueline Harpman. La soumission totale d'Héloïse à son époux empêche-t-elle de telles relectures ? Sans doute, surtout si nous nous plaçons dans la perspective du roman historique, traditionnellement tributaire des documents d'époque, et donc, ici, du contenu de la *Correspondance*. Comme pour les romantiques, Héloïse reste, pour les écrivains contemporains, la grande amoureuse, dont la dévotion absolue bénéficie souvent du contraste avec l'égoïsme de son époux.

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE :

- AUDOUARD, Antoine (2000). *Adieu, mon unique*. Paris : Gallimard.
 BERNARD, Suzanne (2001). *Le roman d'Héloïse et Abélard*. Pantin : Le temps des cerises.
 BOURIN, Jeanne (1966). *Très sage Héloïse*. Paris : Hachette.
 BRICON, Etienne (1935). Héloïse privée d'Abélard. In *Trois autres images de l'amour, suivies d'un autre dialogue* (pp. 65-120). Paris : Firmin-Didot et Cie.
 PLISNIER, Chares (1947). *Héloïse*. Paris : Editions Corrêa.
 REBOUX, Paul (1958). *Héloïse et Abélard*. Paris : La vie amoureuse.
 SINGER, Chistiane (1992). *Une passion entre ciel et chair*. Paris : Albin Michel.
 TEULE, J. (2015). *Héloïse, ouille !*. Paris : Julliard.
 VERMOREL, Claude (1988). *Les fous d'amour*. Paris : Robert Laffont.
 ZUMTHOR, Paul (1969). *Le puits de Babel*. Paris : Gallimard.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE :

- ARON, Paul (2006). Sur les pastiches de Proust, *CONTEXTES [En ligne]*, 1. [consulté le 28 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/59>].
- BERNARD-GRIFFITHS, Simone (2000). *Mélodrames et romans noirs : 1750-1890*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- BLATTCHEN, Edmond (2001). *Christiane Singer : l'alliance sacrée*. Bruxelles : Alice Editions.
- BOUYE, Edouard (2000). Etablissement du texte latin – fortune du texte. In *Abélard et Héloïse, Correspondance* (pp. 364-366). Paris : Gallimard.
- CAROCCI, Renata (1988). *Les héroïdes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, 1758-1788*. Paris : Nizet.
- CHARRIER, Charlotte (1933). *Héloïse dans l'histoire et dans la légende*. Paris : Honoré Champion.
- CLANCHY, Michael (1997). *Abelard: a Medieval Life*. Oxford-Cambridge: Blackwell.
- CONCETTO, Martello (2008). *Pietro Abelardo e la riscoperta della filosofia : percorsi intellettuali nel XII secolo tra teologia e cosmologia*. Rome : Aracne.
- DUBY, Georges (1995). Héloïse. In *Dames du XII^e siècle* (pp. 73-110). Paris : Gallimard.
- FRENZEL, Elisabeth (2005). Abälard und Heloïse. In *Stoffe der Weltliteratur* (pp. 1-3). Stuttgart : Alfred Kröner Verlag.
- GILSON, Etienne (1997). *Héloïse et Abélard*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- HARGER-GRINLING, V., & CHADWICK, A. (1987). History Reinterpreted : Hibert's *Kamouraska* and Bourin's *Très sage Héloïse*. *Neohelicon*, 14, 2, 151-158.
- HELLEMANS, Babette (2014). *Rethinking Abelard : a Collection of Critical Essays*. Boston : Brill.
- JOIRET, Michel, & BERNARD Marie-Ange (1999). Charles Plisnier. In *Littérature belge de langue française* (pp. 91-64). Bruxelles : Didier Hatier.
- JOLIVET, Jean, & HABRIAS, Henri (coord.) (2003). *Pierre Abélard, colloque international de Nantes*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- JOURET, Alain (2015). Plisnier Charles (Ghlin, 1896 – Bruxelles, 1952). In HONNORE Laurent et al., 1000 personnalités de Mons et de la région, dictionnaire biographique (pp. 649-650). Waterloo : Avant-Propos.
- JOYE, Jean-Claude (1990). Jeanne Bourin : hypothèses pour un succès. In *Littérature immédiate : cinq études sur Jeanne Bourin, Julien Green, Patrick Modiano, Yves Navarre, Françoise Sagan* (pp. 9-37). Berne-Francfort-sur-Main-Paris : Peter Lang.
- KLITZSCH, Ingo (2010). *Die « Theologien » des Petrus Abaelardus : genetisch-kontextuelle Analyse und theologiegeschichtliche Relektüre*. Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt.
- LECLERCQ, Jean (2001). *Héloïse et Abélard : les passions de la raison*. Dijon : Editions Universitaires de Dijon.
- LOBRICHON, Guy (2005). *Héloïse, l'amour et le savoir*. Paris : Gallimard.
- LOUTH, Andrew (1993). The Image of Heloise in English Literature. *The Donnside Review*, 111, 45-64.
- LUSCOMBE David Edward, & RADICE, Betty (2013). *The Letter Collection of Peter Abelard and Heloise*, Oxford: Oxford University Press.
- MEWS, Constant (2001). *The Lost Love Letters of Heloise and Abelard : Perceptions of Dialogue in Twelfth-Century France*. New York : Palgrave.
- MINOIS, Georges (2019), *Abélard, Héloïse et Bernard, passion, raison et religion au Moyen Age*. Paris : Perrin.

MONFRIN, Jacques (1979). Le problème de l'authenticité de la correspondance d'Abélard et Héloïse. *Pierre Abélard, Pierre le Vénéral : les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XII^e siècle, actes et mémoires du colloque international de l'Abbaye de Cluny*, du 2 au 9 juillet 1972, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 409-424.

MOULINIER-BROGI, Laurence et al. (2001). *Très sage Héloïse, catalogue d'exposition*. Troyes : Association Champagne historique.

NOUVET, Claire (2009). *Abélard et Héloïse : la passion de la maîtrise*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

PERNOUD, Régine (1970), *Héloïse et Abélard*, Paris : Albin Michel.

PONTON, Jeanne (1969). Amoureuse avant la claustration. In *La religieuse dans la littérature française* (pp. 20-28). Québec : Les presses de l'université Laval.

PUPIL, François (2005). Peinture troubadour et Moyen Age gothique. *Sociétés et représentations*, 20, 2, 85-102.

QUAGHEBEUR, Marc (2017). Nécessité lyrique et engagement, Le Christ et les chômeurs et Faux passeports de Charles Plisnier. In *Histoire, forme et sens en littérature, la Belgique francophone, l'ébranlement (1914-1944)* (pp. 255-282). Bruxelles-Bern-Berlin-Frankfurt am Main-New York-Oxford-Wien : Peter Lang.

RADOMME Thibaut (2014). De 'la maleïçon d'Eve en la beneïçon Marie' : enfantements charnel et spirituel dans la correspondance d'Abélard et Héloïse. *Questes*, 27, 67-87.

REBOUX, Paul, & MULLER, Charles, (2003). *A la manière de....* Paris : Grasset.

RONDOU, Katherine (2019). La pas si sage Héloïse de Charles Plisnier. *Francophonie vivante*, 2, 168-172.

SHEPARD, Mary (2007). A Tomb for Abelard and Heloise. *Romance Studies*, 25, 1, 29-42.

SILVESTRE, Hubert (1985). L'idylle d'Abélard et Héloïse : la part du roman. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 157-200.

SZEPESI, Veronika (2003). Parodie et pastiche littéraires – Rupture avec le passé ? *Revue d'Études Françaises*, 8, 121-126.

VADJA, György (1982). *Le Tournant du siècle des Lumières 1760-1820, les genres en vers des Lumières au romantisme*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.

VERGER, Jacques (1996). *L'amour castré : l'histoire d'Héloïse et Abélard*. Paris : Hermann.

VON MOOS, Peter (1979). Le silence d'Héloïse et les idéologies modernes. *Pierre Abélard, Pierre le Vénéral : les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XII^e siècle, actes et mémoires du colloque international de l'Abbaye de Cluny*, du 2 au 9 juillet 1972, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 425-430.

ZUMTHOR, Paul, (2008). Préface à Histoire de mes malheurs. In Pierre Abélard, *Histoire de mes malheurs, correspondance avec Héloïse* (pp. 126-128). Arles : Actes Sud.